

LES TANNERIES  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS  
45200 AMILLY  
T. 02.38.85.28.50  
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly  
Ville des Arts

NOS  
MAISONS  
SAISON #8  
DOSSIER  
DE PRESSE  
APPARÉNTÉES

À PARTIR DU  
28 OCT. 2023

8



## NOS MAISONS APPARENTÉES

Cycle de programmation - octobre 2023 à décembre 2026

### Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*<sup>(1)</sup> - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée - et comme un clin d'œil à sa nature première - deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production - celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

### ... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors *sujet*, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement - là

LES TANNERIES  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'INTÉRÊT NATIONAL  
224 RUE DES PONTS  
45200 AMILLY  
T : 02 38 85 28 50  
WWW.LESTANNERIES.FR



# NOS MAISONS APPARENTÉES

À PARTIR DU  
28 OCT. 2023

VISUEL : LES TANNERIES, CAC AMILLY, 2023





où il se manifeste comme **objet**, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste - et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception - viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes - dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création - ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du **dispositif** auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs - leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation. Et de sa possible habitation...

### ... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système - peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles -, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art. Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient - qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. - revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e l)'échange.

LES TANNERIES  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS  
45200 AMILLY  
T. 02.38.85.28.50  
WWW.LESTANNERIES.FR



# NOS MAI SONS APP ARENTÉES



À PARTIR  
D'OCTOBRE 2024

VISUEL : LES TANNERIES, C.A.C., AMILLY, 2023





Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'approprier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou anthropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique<sup>(2)</sup>).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*<sup>(3)</sup>) l'enjeu de la géographicités des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d'« horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparementées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d'« espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse - qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre un nouveau cycle de programmation déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées - chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 - le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité - une **saison #8bis**, puis une **saison #8ter**.

- (1) Raoul Dufy - *La Féé Electricité* - Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964
- (2) Différents théoriciens (Rodríguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luycxk-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita Laura Segato)
- (3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) - *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques - Action politique - territoires - Grenoble).

LES TANNERIES  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS  
45200 AMILLY  
T. 02.38.85.28.50  
WWW.LESTANNERIES.FR



# NOS MAISONS APPAREMENTÉES



## À PARTIR D'OCTOBRE 2025



## ÉDITO

### Saison #8

Le lancement de la 8<sup>ème</sup> saison artistique des Tanneries s'inscrit dans un nouveau cycle de programmation intitulé *Nos maisons apparentées* qui sera déployé d'octobre 2023 à décembre 2026.

Sur 3 saisons artistiques, ces « maisons apparentées » seront celles des artistes invité·e·s, des maisons imprégnées des réalités programmatiques attendues, en termes de diversité de formes artistiques et d'univers plastiques, de place donnée à la recherche, à l'expérimentation et aux nouvelles formes prises par la création la plus actuelle.

Jouant des suggestions apportées par le titre, dans le prolongement de ce qui fonde désormais l'identité artistique du centre d'art contemporain, ce cycle curatorial pluriannuel sera l'occasion d'investir les lieux et temps croisés de création et de pensée, les espaces marqués de gestes produits et de formes exprimées (l'atelier, la galerie d'exposition) qui sont les conditions de rencontre avec l'œuvre créée, le processus créatif.

Si tout ici est appréhendé comme autant de formes possibles d'habitations effectives qui seront celles déployées par les artistes en chacun des espaces des Tanneries, elles se complèteront de celles « en devenir » nées des *apparentements* par lesquels seront mis en regard des éléments les uns aux autres, dans des formes d'intelligible où se déterminent les rapports à l'œuvre, pour l'artiste et le regardeur de l'art. Ces **maisons apparentées** permettent en cela de resituer le lieu d'une expérience artistique partagée dans le temps d'un contemporain qui les lie doublement l'un à l'autre.

La première d'entre elle est traversée d'un vent venu du large, celui qui souffle en toute grève, dans le bruissement des vagues, dans le temps du départ, qu'il soit décidé pour être vécu ou qu'il soit suivi jusqu'au loin par ceux qui restent, là où tout s'évanouit. Marco Godinho nous donne à percevoir toute l'étendue de ces champs qui s'ouvrent alors, et viennent reconsidérer les liens invisibles qui fondent le rapport au monde, entre résilience et résistance, résurgence et navigation. Dans l'actualité d'une planète malmenée donnant au monde que l'on pensait connaître des physionomies insoupçonnées, dans l'ombre des cartes et des géographies possiblement obsolètes, se signifient les conditions d'une autre *géographicité*, celle définie par les gestes engagés, dans les traces laissées de nos expériences cumulées.

Très justement, cette première maison est à ce titre *The Infinite House*.

L'idée de *maison* mutera ensuite vers la forme d'un *habiter ensemble* ; ce sera celui des jeunes diplômé·e·s et post-diplômé·e·s de l'École Supérieure d'art et de design d'Orléans (Esad). Co-commissariée avec Sophie Fétro, designer et théoricienne de design, maître de conférence en esthétique et sciences de l'art, l'exposition présentera chacun·e d'eux, au gré de leur investissement dans le champ du design des médias ou du design des communs, entre objets, espaces de vie et contextes connectés, entre numérisation et réalités, entre communication et commutation.

Premier habitant des formes architecturées et des champs graphiques qu'il déploie méthodiquement, Clément Bagot y échafaude les conditions d'une navigation visuelle et phénoménologique entre des mondes emboîtés, dont possiblement leurs familiarités formelles résonnent entre elles, d'une dimension à l'autre, tout en ruinant des perceptions trop établies et donnant à parcourir des registres dispersés (moléculaire, biologique, végétal ou minéral). Jusqu'à parfois traverser l'indéterminé même.

Mi-abri, mi-chrysalide, aéronef, arche ou bunker - *device* ou *shelter* - l'apparementement des formes habitables travaillent les certitudes qui structurent les contours de nos espaces, réels ou pensés, sensibles ou utopiques.

Viendra alors le temps d'une autre capsule temporelle et architecturale traversée d'histoires, de voix et de mots, habitée de mondes intérieurs indexés à des cahiers, des romans, des dessins, des musiques composées. Arqué sur une mise en abîme du lieu se reflétant dans une miniature l'objectivant, le tout détermine un ensemble composite - Romain Kronenberg le décrit comme « une série d'œuvres plastiques aux accents littéraires et sonores ».

Cet ensemble vient faire/prendre/donner *corps* à une figure disparue - une mère ; figure de toutes les figures - que chacun peut apparenter dans l'hospitalité inhérente à tout personnage de roman, dans la bonne providence de ses projections les plus intimes et silencieuses peuplées de voix mémorielles. *Rebecca* en est le prénom. Elle s'est faite disparue. Elle s'est faite écrivaine. Elle est un personnage. *Rebecca* est une présence maintenue dans un récit libéré de sa linéarité. *Rebecca* est aussi le nom d'un projet, une application numérique qui sera associée au dispositif déployé dans la Grande halle, le printemps venu, prolongeant des cheminements possibles vers d'autres maisons apparentées, singulières, peuplées de figures à retrouver. Si l'envie se fait jour.

D'une épopée à l'autre, se clôturera ce premier temps des **Maisons apparentées**.

*Road to Nowhere* succédera ainsi aux flux de la Méditerranée chantée par Homère en entame de saison artistique. Collecté aux termes de traversées répétées, insolites et solitaires à travers le continent américain, un monde recomposé viendra s'étendre en divers lieux du centre d'art, formant des amoncellements agencés par Lydie Jean-Dit-Pannel, produits eux aussi d'une nécessaire géographicité émergente dans l'apparementement de relevés topographiques singuliers. Son geste sera accompagné du regard critique de Bénédicte Ramade, commissaire d'exposition associée à la programmation des Tanneries à l'été 2024, afin que d'un *Road to Nowhere* aux *Ten Miles Walks*, d'une *White Rock Line* à une *Line Made By Walking*, s'esquissent le cheminement d'une lecture écocritique de formes d'art nées des déambulations d'artistes, nées de la perception d'un contexte environnemental qui ne fait qu'évoluer, à l'aube de l'Anthropocène, en se jouant des réalités dépassées.

## AGENDA SAISON #8

### CYCLE 1

>> **28 octobre 2023** : inauguration du cycle de programmation de trois années intitulé *Nos maisons apparentées*, avec la Saison #8

- Exposition *Un vent permanent à l'intérieur de nous* de Marco Godinho, tous les espaces d'exposition, jusqu'au 21 janvier 2024.

Au long de cette première phase de programmation artistique 2023/2024, se déroule le premier temps de la résidence territoriale de Benjamin Mouly initiée le 11 septembre 2023. Cette résidence territoriale se prolongera jusqu'en février 2024.

### CYCLE 2

>> **3 février 2024** : ouverture du 2<sup>e</sup> cycle d'expositions

- Exposition *Dis[players]* de l'École Supérieure d'art et de design d'Orléans (ESAD), co-commissariée par Sophie Fétro, Galerie Haute, visible jusqu'au 25 février 2024, Galerie Haute.

>> **24 février 2024**

- Exposition *Toucher de bouche* de Benjamin Mouly, Verrière et Petite Galerie, visible jusqu'au 28 avril 2024.

>> **16 mars 2024**

- Exposition de Romain Kronenberg, Grande Halle, visible jusqu'au 26 mai 2024.
- Exposition de Clément Bagot, Galerie Haute, visible jusqu'au 5 mai 2024.

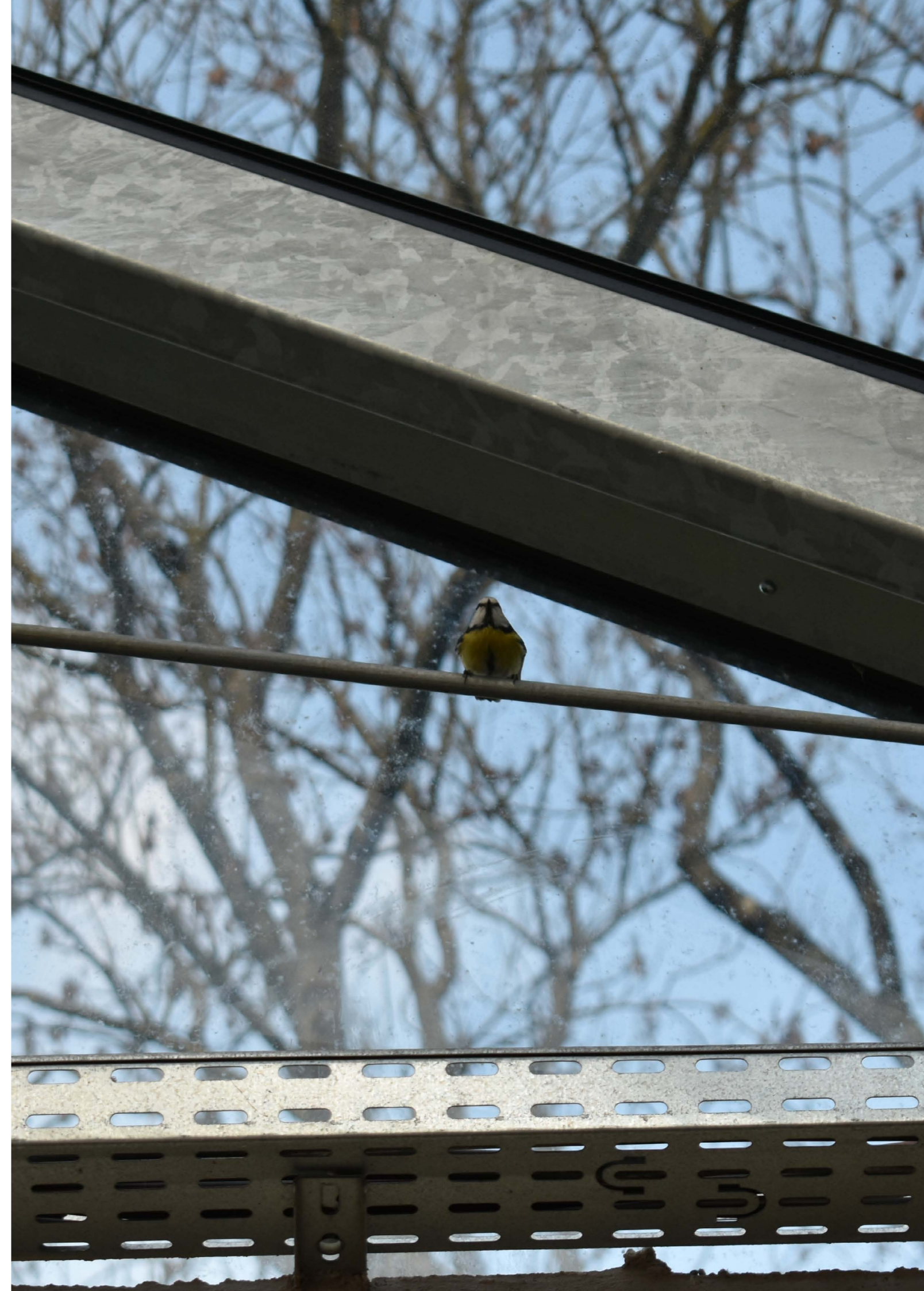
### CYCLE 3

>> **8 juin 2024** : ouverture du 3<sup>e</sup> cycle d'expositions

- Exposition de Richard Long, Grande Halle, visible jusqu'au 21 septembre 2024. Demande de prêt d'œuvres en cours
- Exposition de Lydie Jean-Dit-Pannel, Galerie Haute et Verrière, visible jusqu'au 21 septembre 2024.
- Exposition des jeunes diplômé.e.s de l'École nationale supérieure d'art de Dijon, Petite Galerie, visible jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 2024.

>> **22 et 23 juin 2024**

- Les (F)estivales 2024, week-end estival de rencontres artistiques, de performances, de concerts et de projections.





## LES ARTISTES DE LA SAISON #8

### Marco Godinho

Marco Godinho est né à Salvaterra de Magos (Portugal) en 1978. Il vit et travaille entre Luxembourg et Paris.

Depuis une quinzaine d'années, Marco Godinho déploie un univers singulier, nourri de réflexions sur notre expérience subjective du temps et de l'espace. Il aborde avec sensibilité une pratique post-conceptuelle, les questions d'exil, de mémoire et de géographie inspirées par sa propre expérience d'une vie nomade, suspendue entre différentes langues et cultures et nourrie par la littérature et la poésie. À partir d'installations et de vidéos, en passant par ses écrits et œuvres collaboratives, son travail forme une carte d'un monde façonné par des expériences personnelles et le multiculturalisme.

>> <https://www.marcogodinho.com/>

### QUELQUES MOTS...

Abolissant la notion de frontières, qu'elles soient géographiques, politiques ou intimes, l'artiste crée une brèche invisible sur notre rapport au monde et au vivant.

Dessinées comme un ensemble, ce sont des constellations d'œuvres plurielles - dans l'espace public, aux portes de la Grande Halle, et à l'étage des Tanneries - qui se déploient et se rencontrent. Le projet de Marco Godinho constitue un archipel d'idées et d'éléments assemblés, fractionnés, décrochés, donnant une forme à l'inconstance et une matérialité à l'invisible. Explorant la fugacité du temps dans un univers flottant et éphémère, Marco Godinho nous invite à observer, à contempler la nature transitoire des éléments et de l'existence.

*Un vent permanent à l'intérieur de nous* induit ainsi un imaginaire autour de l'air, de la circulation des éléments et des mouvements au sein de l'atmosphère. Cette force invisible capable de caresser et de dévaster, d'effleurer et de percuter, s'infiltrer en chacun de nous et nous invite à interroger notre propre sensibilité.

### EXPOSITIONS INDIVIDUELLES (sélection)

2019 - 58<sup>e</sup> Biennale de Venise, pavillon du Luxembourg, Italie  
2019 - Le Parvis, Tarbes, France  
2018 - Fonderie Darling, Montréal, Canada  
2016 - MAMAC - Musée d'art moderne et d'art contemporain, Nice, France  
2015 - Musée National d'art contemporain du Chiado, Lisbonne, Portugal



Marco Godinho  
*Written by Water*, 2013  
Cahiers de notes immergés à différents endroits dans la mer Méditerranée, œuvre évolutive, temps Dimensions variables  
Pavillon du Luxembourg Biennale de Venise, 2019  
© Photo : Luke A. Walker  
Courtesy de l'artiste



Marco Godinho  
*From Gesture to Gesture (The Reminder of the Winds)*, 2020  
Morceaux de bandes déchiffrables de carton, épingles en acier  
Dimensions variables  
Wildpalms, Düsseldorf Allemagne, 2020  
© Photo : Marco Godinho  
Courtesy de l'artiste



Marco Godinho  
*Remember What Is Missing (The Infinite House)*  
Tuiles de la maison de l'artiste réduites en poudre  
1000 x 600 cm  
© Photo : Marco Godinho  
Courtesy de l'artiste

## L'École supérieure d'art et de design d'Orléans (ESAD)

Comptant en moyenne 300 étudiants chaque année, L'ESAD Orléans a pour ambition de jouer pleinement son rôle au niveau métropolitain, régional, national et international, par son offre de formation, sa politique culturelle et sa capacité à mettre en œuvre une politique de recherche en art et en design, notamment grâce à son unité et ses quatre programmes de recherche.

L'ESAD Orléans s'affirme comme une fabrique d'art et de design ancrée dans les enjeux numériques, écologiques, politiques et technologiques. Son approche, résolument artistique, est tournée vers les questions les plus contemporaines, telles que le futur de l'édition imprimée et numérique, les objets connectés et la sculpture des données, la transition écologique et les biens communs, l'archéologie des médias et le design du temps.

L'invitation faite par Les Tanneries - Centre d'art contemporain aux diplômé.e.s et post-diplômé.e.s 2023 de l'École Supérieure d'Art et de Design d'Orléans d'investir l'espace de la Galerie Haute d'une exposition collective nommée Dis[players] s'inscrit dans la lignée d'une collaboration au long cours entre les deux établissements, initiée depuis l'ouverture du centre d'art en 2016 et renforcée d'année en année. Cette collaboration est développée dans un esprit d'accompagnement et de « fabrique des parcours » des futurs ou jeunes professionnels de l'art que portent et déploient Les Tanneries à travers des dispositifs variés, en lien avec l'ensemble des acteurs du territoire et en particulier avec les écoles supérieures d'art de la Région Centre - Val de Loire. Cet esprit repose ainsi sur des principes de formation et de professionnalisation artistiques.

>> <https://esadorleans.fr/>

### LES DIPLÔMÉ·E·S...

Thomas BARAX - DNSEP design des communs  
Etienne MOSNIER - DNSEP design des communs  
Théo JACQUET - DNSEP design des communs  
Noa GAUTHERON - DNSEP design des media  
Lucas PIPARD - DNSEP design des média  
Quentin DE MARIA - DNSEP design des média  
Maguelone FAIVRE D'ARCIER - DNSEP design des média  
Sélia LATIEULE - DNSEP design des média  
Yoan LAPEGUE - DNSEP design des média

### ... & POST-DIPLÔMÉ·E·S

Emmanuel HUGNOT - DSRD - Objet Craft and Computation  
Eva VEDEL - DSRD - OCC - Objet Craft and Computation  
Gabriel MARTINEZ - DSRD - OCC - Objet Craft and Computation  
Amélie SAMSON - DSRD - OCC - Objet Craft and Computation

### UN CO-COMMISSARIAT DE SOPHIE FÉTRO

Sophie Fétro est chercheuse et théoricienne du design. Elle enseigne à l'École des Arts de la Sorbonne et est directrice adjointe de l'Institut ACTE - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches portent en particulier sur les modalités de conception et de production de formes. Elle a été commissaire de l'exposition *Design ex machina !* (Galerie Michel Journiac, Paris, septembre-octobre 2015) et de l'exposition *Fraîches fictions* (Maison de l'architecture du Centre Val de Loire, Orléans, mars-avril 2023).



Thomas Barax  
Projet de diplôme  
DNSEP design des communs  
Photo et Courtesy de l'artiste



Maguelone Faivre d'Arcier  
Projet de diplôme  
DNSEP design des média  
Photo et Courtesy de l'artiste



Lucas Pipard  
Projet de diplôme  
DNSEP design des média  
Photo et Courtesy de l'artiste



Sophie Fétro  
Co-commissaire de l'exposition



## Benjamin Mouly

Né en 1987, vit et travaille à Marseille.

Benjamin Mouly développe une pratique pluridisciplinaire traversée par la question de l'image. En utilisant la vidéo, la photographie, l'installation ou la performance, il investit l'écart entre l'expérience corporelle et visuelle d'un réel instable et les techniques normalisées de sa capture. Le regard occupe une place prépondérante dans son travail et l'image constitue un moyen d'appréhender le monde sans tenter de le saisir complètement. Il met en scène des situations dans lesquelles se retrouvent par exemple des oiseaux, du sucre ou encore du saindoux. Ces matières et ces corps imprévisibles deviennent acteurs de relations où la présence humaine n'est plus centrale. La place de chacun est rendue trouble et les œuvres qui en résultent contiennent souvent une part incongrue ou absurde. Depuis 2019, la vidéo est un médium privilégié dans la pratique de l'artiste. Elle lui permet de faire exister dans la durée des gestes et des matériaux éphémères tout en continuant d'interroger des enjeux liés à la représentation.

>> <http://www.benjaminmouly.fr/>

### LE CONTEXTE DE RÉSIDENCE TERRITORIALE DES TANNERIES

Pour valoriser les enjeux de son projet artistique et culturel, le centre d'art contemporain développe, depuis 2021, avec l'accompagnement de la DRAC Centre Val-de-Loire et de son Pôle des publics et des Territoires, chaque saison artistique, un projet de résidence longue (6 mois) qui permet d'accueillir un·e artiste. L'ambition est d'inscrire ces projets dans les territoires, en prenant en compte le bassin de vie des publics concernés.

Pour l'édition 2023, l'organisation de la résidence et sa nature « territoriale » sont directement liées au projet proposé par l'artiste qui trouve les conditions de sa restitution sous la forme d'une exposition personnelle, produite sur la durée et en lien avec les conditions de mise en œuvre de la résidence territoriale, au sein des espaces du centre d'art contemporain et dans la cadre de la saison 2023/2024 (premier trimestre 2024).

La résidence territoriale vise ainsi à développer, dans un rapport d'ancrage effectif à un territoire défini et ses publics, un projet porté par un·e artiste, garant d'un processus de création, de production d'œuvres liées à une pratique d'expérimentation et de recherches plastiques, esthétiques et critiques. Pour cela le projet est le point de croisement d'une approche territoriale innovante et d'une approche créative spécifique répondant aux enjeux du projet artistique du centre d'art contemporain défini comme un espace d'intelligibilité de ce qui est, de ce qui fait, le contemporain tout autant de ce qui est perçu et reçu comme tel.

### EXPOSITIONS INDIVIDUELLES (sélection)

- 2015 - *Hojas de Perro*, Alliance française de Bogotá, Colombie
- *Le jour sait, la nuit ignore*, Silencio, Paris
- *De concert*, curatrice : Christine Ollier, galerie Filles du Calvaire, Paris
- 2014 - *Space Related*, curateur·trice : Anna Planas et Pierre Hourquet, galerie Temple, Paris



Benjamin Mouly,  
*In Watermelon Sugar*  
(chap.I, Fiasco), 2023  
Photo et Courtesy de l'artiste



Benjamin Mouly,  
*In Watermelon Sugar*  
(chap.I, Fiasco), 2023  
Photo et Courtesy de l'artiste



Vue de l'atelier de l'artiste  
aux Tanneries  
Photo et Courtesy de l'artiste



## Clément Bagot

Né le 7 janvier 1972, Clément Bagot vit et travaille à Montreuil. Peintre, sculpteur et plasticien, son art explore des thématiques variées parcourant l'environnement urbain, industriel et la nature.

Partagé entre une production de dessins et une autre de sculpture, le travail de Clément Bagot en appelle à une expérience duelle, créant des œuvres complexes et riches autour de l'homme et de la nature, des structures urbaines, de l'architecture et des éléments organiques. Il cherche à établir un dialogue entre ces différents univers en fusionnant des éléments contraires, créant ainsi des compositions énigmatiques qui évoquent à la fois la réalité et l'imaginaire.

Explorant les concepts de l'éphémère et du changement, il met en lumière la fragilité de notre environnement et notre relation avec lui. Ses œuvres évoquent ainsi des paysages en mutation, en (dé)construction, ou encore des formes organiques en mouvement.

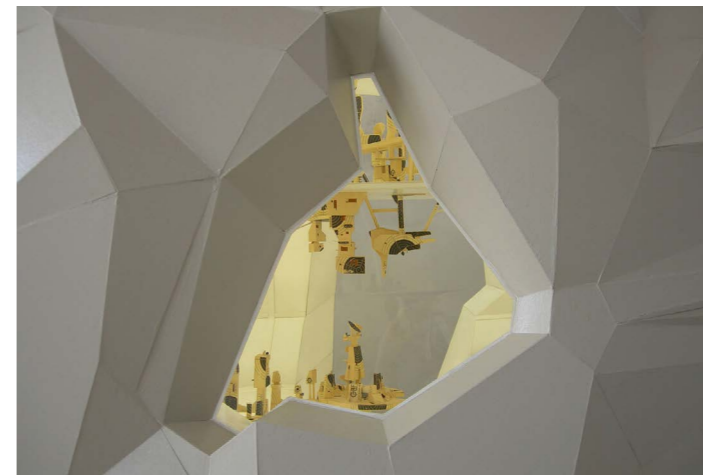
>> <https://clementbagot.net/>

### QUELQUES MOTS...

"Une caractéristique dominante qui sous-tend mon travail est cet intérêt constant pour ce qui est de l'ordre du « réseau » et de sa structure interne : la manière dont les parties d'un tout s'agencent, s'organisent, s'articulent, prolifèrent et communiquent entre elles dans une hyper densité qui rappelle celle du rhizome. Dessins et sculptures ont aussi pour point commun une référence certaine à « l'hybride ». Les nombreuses textures graphiques qui composent les dessins et interagissent ensemble semblent être issus d'univers à la fois organique, végétale, minérale ou cellulaire..."

### EXPOSITIONS INDIVIDUELLES (sélection)

- 2023 - *Itinéraire Composite*, Manufacture Design - Saguez and Partners, Saint-Ouen
- 2021 - *Temps suspendus, Rue intérieure* - Espace Coeur de ville, Vincennes
- 2021 - *Parenthèse des formes*, La forme - Lieu d'exposition Art contemporain et Architecture, Le Havre.
- 2020 - *Habiter l'Espace*, Musée de l'Abbaye Sainte Croix-MASC, Abbaye Saint-Jean d'Orbestier, Les Sables d'Olonne
- 2020 - *Reliefs et Transitions*, Orangerie du Château de Sucy, Sucy-en-Brie



Clément Bagot  
*Ovum (détail)*, 2009  
Bois, carton, dispositif lumineux,  
plexiglas  
Photo et Courtesy de l'artiste



Clément Bagot  
*Spaedon*, 2018  
Bois, plexiglas, dispositif  
lumineux  
Photo et Courtesy de l'artiste



Clément Bagot  
*Spaedon (détail)*, 2018  
Bois, plexiglas, dispositif  
lumineux  
Photo et Courtesy de l'artiste



## Romain Kronenberg

Né en 1975 à Paris, Romain Kronenberg débute son parcours à la Faculté de théologie protestante de Genève.

La découverte de la mystique médiévale l'éloigne progressivement de l'orthodoxie de son cursus initial et c'est à la faculté de philosophie, dans la classe d'André de Muralt, qu'il s'initie à la pensée de Maître Eckhart. La lecture de l'ouvrage *Voici Maître Eckhart* lui permet de découvrir John Cage, auquel il s'intéresse vivement. L'année suivante, il choisit d'étudier la composition musicale et la musique électro-acoustique au Conservatoire supérieur de Genève.

À partir de 2005, il étend peu à peu sa pratique à d'autres disciplines comme la vidéo et la performance. Romain Kronenberg travaille sur le désir, ou son absence, pour l'autre et pour la vie, le mythique que les personnages construisent ou déconstruisent, la renaissance vers laquelle ils s'élancent ou espèrent, le néant comme origine ou comme aboutissement. Chaque projet est une tentative de coexistence de ces notions avec leurs opposés. Chaque œuvre prend forme sur un territoire et dans des architectures, également acteurs des récits.

<https://kronenberg.fr/>

### FILMOGRAPHIE

- *Marcher puis disparaître*, 2013 (45 min)
- *Été perpétuel*, 2015 (40 min)
- *Rien que de la terre, et de plus en plus sèche*, 2016 (16 min)
- *Jusqu'aux régions qui gisent au-delà de la mer*, 2017 (15 min)
- *La forme de son corps avec l'excès de sable*, 2017 (20 min)
- *Rien ne s'oppose au jour*, 2018 (18 min)

### EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2023 – *Providence*, exposition collective Des histoires vraies, MacVal, Vitry-sur-Seine (curateur Frank Lamy)
- 2022 – *Boaz*, exposition personnelle à la Kunsthalle de Mulhouse 2021 – *Boaz*, exposition personnelle à la Galerie Sator, Paris
- 2019 – *Rien que de la terre, et de plus en plus sèche*, Loop Art Fair, Barcelona
- 2019 – *Tout est vrai*, exposition personnelle à la Galerie Sator, Paris



Romain Kronenberg  
*Le paysage des poupées*, 2022  
Exposition Boaz  
Kunsthalle, Centre d'art  
contemporain de Mulhouse  
Photo David Betzinger  
Courtesy de l'artiste  
© ADAGP, Paris, 2023



Romain Kronenberg  
*Le paysage des poupées (détail)*,  
2022  
Exposition Boaz  
Kunsthalle, Centre d'art  
contemporain de Mulhouse  
Photo David Betzinger  
Courtesy de l'artiste  
© ADAGP, Paris, 2023



Romain Kronenberg  
*Les diapositives de Deborah  
et Amos*, 2022  
Exposition Boaz  
Kunsthalle, Centre d'art  
contemporain de Mulhouse  
Photo David Betzinger  
Courtesy de l'artiste  
© ADAGP, Paris, 2023



## Lydie Jean-Dit-Pannel

Née en France en 1968, Lydie Jean-Dit-Pannel vit et travaille à Malakoff  
Elle enseigne à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Dijon.

Depuis plus de 25 ans, Lydie Jean-Dit-Pannel questionne l'image au travers de projets au long cours. Aventurière solitaire, amoureuse blessée et guerrière survivante, Psyché s'est imposée comme l'alter-égo artistique de Lydie. Par le biais de cette héroïne antique pensive, dans le sillon de la figure du papillon Monarque dont l'artiste se pare le corps par un tatouage lors de chacun de ses voyages, Lydie déclame par ses œuvres - photographies, vidéos, performances, installations et textes - sa déception face à une humanité qui court à sa perte. Elle parcourt le monde pour dresser le constat des blessures infligées à la Terre. Les pérégrinations de cette héroïne bafouée, qui réalise la synthèse de l'idéal romantique et de la désillusion punk, sensibilisent ainsi à la précarité d'un monde désormais en sursis.

>> <http://ljdplive.blogspot.com/>

### EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES (sélection)

- 2022 - *En attendant d'aller Nulle part*, Artothèque de Caen  
*Nos trésors*, Hôpital Paul Brousse, dans le cadre de « Le temps du regard  
(pour une présence de l'art à l'hôpital)»
- 2020 - *ALIVE*. (une rétrospective), Musée des Beaux-Arts de Dole  
*NO FOUTUR*, Galerie La Belle Epoque, Lille
- 2019 - *Et sur les blés en feu la fuite des oiseaux*, avec Gauthier Tassart,  
Maison des arts centre d'art contemporain de Malakoff
- 2018 - *La fin des jours*, Musée des Beaux-Arts de Dole  
Entertainment, Artothèque de Caen

### UN COMMISSARIAT DE BÉNÉDICTE RAMADE

Historienne de l'art, commissaire d'exposition et critique, Bénédicte Ramade étudie depuis plus de vingt ans les approches artistiques de l'écologie. Aujourd'hui, elle observe l'avènement d'un art « anthropocène », politique et puissant.

Cette posture critique l'amène à engager une lecture qu'elle définit comme « écocritique » de l'œuvre de Richard Long, prenant en compte un contexte environnemental passé, invitant - en jouant joliment de l'idée - à une marche à rebours, liée à la recherche de signes effacés, de conditions de visibilités désormais autres.

Ce parcours rejoué vient croiser celui de Lydie Jean-dit-Pannel, arpenteuse, engagée aujourd'hui dans cette épopée solitaire, nous dit encore Bénédicte Ramade qu'est son projet *Road to Nowhere*, une traversée de part en part du continent américain, soit presque 5000 kms, en 2 voyages, comme mis en miroir, l'un vers l'est (le couchant) et l'autre vers l'ouest (le levant). Ces voyages étant azimutés vers un point géographique symbolique (la ville de Nowhere en Oklahoma). Un cheminement éprouvant, réalisé dans une économie de moyens très limitée. Dans l'actualité des étendues et des états traversés.



Lydie Jean-Dit-Pannel  
*Psyché s'abandonne*, 2016  
Photographie  
Photo et Courtesy de l'artiste  
© ADAGP, Paris, 2023



Lydie Jean-Dit-Pannel  
*Drapeau Blanc*, 2021  
Sculpture, bois, déchets blancs  
Photo et Courtesy de l'artiste  
© ADAGP, Paris, 2023



Bénédicte Ramade  
commissaire de l'exposition



## Richard Long

Né le 2 juin 1945 à Bristol, Richard Long vit et travaille à Bristol.

Peintre et sculpteur, il est considéré comme l'un des artistes les plus importants du Land art. Il est connu pour ses œuvres permanentes et éphémères créées sur de nombreux supports abordant la relation complexe entre l'homme et la nature. Richard Long étudie à la West of England School of Art et à la St. Martin's School of Art de Londres. Utilisant des matériaux naturels - de l'eau, des cailloux et de la boue - sur des supports variés comme la sculpture, l'installation, le texte et la peinture, il crée des œuvres qui retracent son déplacement, principalement à travers les paysages anglais, écossais et de l'Ouest américain, qu'il parcourt à pied. Tout au long de ses œuvres, la marche devient une forme d'art documenté, à travers laquelle il explore la fugacité du temps, de la distance et du lieu, présentés à la fois dans le paysage lui-même et aussi en tant que formes artistiques.

<http://www.richardlong.org/>

### EXPOSITIONS INDIVIDUELLES (Sélection)

- 2023 - *Richard Long in the Rijksmuseum Gardens*, Rijksmuseum, Amsterdam, Pays-Bas
- 2022 - *Drinking the rivers of Dartmoor*, Lisson Gallery, Londres, UK
- 2021 - *M Leuven*, Leuven, Belgique
  - *Provençal Stones and Vallauris Clay*, Chateau La Coste, Provence, France
- 2020 - *From a rolling stone to now*, Lisson Gallery, New York, USA
  - *Muddy heaven*, Sperone Westwater Gallery, New York, USA
  - *From Urique to Orizaba river deep mountain high*, Cuadra, San Cristóbal, Mexico, Mexique
- 2019 - *Fate and Luck*, Galleria Lorcan O'Neill, Rome, Italie
  - Lisson Gallery, Shanghai, Chine
  - Galleria Tucci Russo Chambres d'Art, Turin, Italie
  - Konrad Fischer Galerie, Berlin, Allemagne
  - De Pont Museum, Tilburg, Pays-Bas



*White Rock Line*, 1990, Remade 2014-2024,  
© Collection CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux  
© Photo Aurélien Mole  
© Richard Long, ADAGP, Paris, 2023



*Cornish Slate Circle*, 1984,  
© Collection FRAC Bourgogne  
© Photo Aurélien Mole  
© Richard Long, ADAGP, Paris, 2024



*Saint Just Line*, 1986  
© Paris Musée / Musée d'Art moderne  
© Photo Aurélien Mole  
© Richard Long, ADAGP, Paris, 2024



## Jeunes diplômé·e·s de l'École nationale supérieure d'art de Dijon

Un commissariat de Lydie Jean-Dit-Pannel

L'École nationale supérieure d'art de Dijon (ENSA Dijon) est la plus ancienne des sept écoles nationales d'art et de design en région. Installée dans un ancien palais abbatial du XVIII<sup>ème</sup> siècle en plein cœur historique de Dijon et à proximité de nombreux établissements culturels et patrimoniaux, l'école offre aux étudiant·e·s un cadre idéal pour se former, expérimenter et déployer leur pratique artistique.

Fort de son implantation locale, elle développe un projet artistique et de transmission étroitement lié aux milieux professionnels nationaux et internationaux de l'art et du design qui en fait un lieu pédagogique unique, l'un des acteurs majeurs de l'enseignement supérieur artistique en France.

<https://ensa-dijon.fr/>

### LISTE DES JEUNES DIPLOMÉ·E·S SÉLECTIONNÉ·E·S

**Jade Jouvin** : *Comme tous les enfants*, vidéo d'animation, 3mn35, 2022.  
Animation/chant/réalisation : Jade Jouvin. Production : Jade Jouvin / ENSA Dijon.  
À chaque fois qu'elle interprétait « Pour ne pas vivre seule » Dalida reproduisait la même gestuelle. Durant cette vidéo d'animation, Jade Jouvin chante le tube à capella. Un personnage d'enfant fait du lip-sync sur sa voix, dans un espace domestique vide s'apparentant à un studio.

**Nicolas Laura Graff** : *Mes rêves m'ont menti*, vidéo, 5mn03, 2018.  
Réalisation/performance : Nicolas Laura Graff. Production : Nicolas Laura Graff/ENSA Dijon dans le cadre du workshop « A Forest ».  
« Les exigences de l'urbanité m'exaspèrent, les occurrences de la foule et la pudeur de la civilité qui m'empêche d'exprimer ma colère en public m'étouffent. J'encaisse et je me tais. C'est plus politiquement correct. Sauf dans la forêt. Utilisée comme un exutoire, alors s'estompe la décence urbaine au profit d'une intimité brute et sans retenue. »

**Héloïse Roueau** : *Perséphone*, vidéo performance, 17mn23, 2018.  
Réalisation/performance : Héloïse Roueau. Production : Héloïse Roueau/ENSA Dijon dans le cadre du workshop « A Forest ».  
Entre bataille et fusion, Perséphone creuse la terre pour s'y incorporer, et en fait un lieu entre tombeau et abri.

**User Unknown** : *The Imitation Game*, vidéo, 9mn27, 2019.  
Réalisation/performance : User Unknow. Production : User Unknow/ENSA Dijon.  
Cette vidéo montre l'effort d'une étudiante extra-européenne s'intégrant dans la culture française à travers l'apprentissage de la langue.



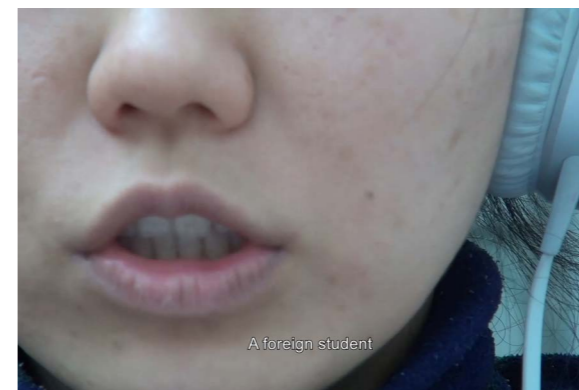
Jade Jouvin  
Vidéogramme  
*Comme tous les enfants*, 2022



Nicolas Laura Graff  
Vidéogramme  
*Mes rêves m'ont menti*, 2018



Héloïse Roueau  
Vidéogramme  
*Perséphone*, 2018



User Unknown  
*The Imitation Game*, 2019



## PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine.

Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



Direction régionale  
des affaires culturelles



En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain. En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries - Centre d'art contemporain. Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.



## INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries  
Centre d'art contemporain  
d'intérêt national  
234 rue des Ponts  
45200 Amilly



### Informations générales :

02.38.85.28.50

[contact-tanneries@amilly45.fr](mailto:contact-tanneries@amilly45.fr)

[www.lestanneries.fr](http://www.lestanneries.fr)

Ouvert du mercredi au dimanche  
de 14h30 à 18h  
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche  
de 14h30 à 18h. Entrée libre  
Suivez-nous sur Facebook et Vimeo :

- lestanneriescac
- lestanneriescacamilly
- Les Tanneries, Centre d'art contemporain
- lestanneries\_cacin

### Contact presse & relations publiques :

Leni Menegazzo

[communication-tanneries@amilly45.fr](mailto:communication-tanneries@amilly45.fr)

### Accès :

- Transports en commun depuis Montargis  
Réseau bus Amelys  
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries
- Par le train depuis Paris  
Ligne TER Paris - Nevers  
au départ de la Gare de Paris Bercy  
Ligne R du Transilien Paris - Montargis  
au départ de la Gare de Lyon  
Arrêt gare de Montargis
- Par la route depuis Paris  
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,  
sortie D943 Amilly Centre

### ACCÈS PRIVILÉGIÉS LORS DES ÉVÈNEMENTS, VERNISSAGES ET FINISSAGES :

- Navettes gratuites sur réservation Paris < > Les Tanneries
- Navettes gratuites sur réservation Gare de Montargis < > Les Tanneries

